

CETTE PHOTOGRAPHIE, LA DERNIERE

Cette photographie, ta dernière, je l'ai laissée sur le mur,
où tu l'avais mise, entre les deux fenêtres,

Et ce que l'on voit, là, recevant la lumière, qui décline, dans le golfe de toits, à gauche de l'église,
ce qu'on voit, les soirs, assis sur cette chaise, est précisément,

ce que montre l'image laissée sur le mur, sur le papier brun sombre du mur, entre les deux
fenêtres, la lumière,

avance, en deux langues obliques, coule, dans l'image, vers le point exact où le regard qui l'a
conçue, le tien, a conçu, de verser indéfiniment de la lumière vers qui, moi, la regarde,

posée, au cœur, de ce qu'elle montre,

parce qu'en ce cœur, le cœur de ce qu'elle montre, que je vois, il y a aussi encore l'image elle-
même, contenue en lui, et la lumière, entre, depuis toujours, depuis le golfe de toit à gauche de
l'église, mais surtout il y a, ce qui maintenant manque

Toi, parce que tes yeux dans l'image, qui me regardent, en ce point, cette chaise, où je me
place, pour te voir, les yeux,

Voient déjà, le moment, où tu serais absente, le prévoient, et c'est pourquoi, je n'ai pas pu
bouger de ce lieu-là.

Jacques Roubaud (*Quelque chose noir - Gallimard*)